

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Awoungou : les automobilistes à la peine

**DES** conducteurs qui ne savent plus où mettre les roues pour limiter les dommages sur leurs véhicules. L'état de décripitude du linéaire Carrefour La poste-Lycée technique national Omar Bongo se passe de commentaire. Constat...

Isaac MUKETA MUELE & ON  
Libreville/Gabon

**L**E sujet semble si rébarbatif que personne n'y prête plus attention. Mais face à l'état de dégradation très avancé de certaines infrastructures, il apparaît tout aussi important de continuer à interpeller et de rappeler à ceux dont la mission est de veiller justement à l'entretien de celles-ci, que ça ne tourne plus rond dans ce domaine. Un exemple type : la voie d'accès au quartier Awoungou, dans le 1er arrondissement d'Owendo.

Là-bas, une fois que vous arrivez au Carrefour-Bananier, ce sont des nids-de-poule et des trous gorgés d'eau qui vous accueillent et vous imposent de rouler au pas. Tant il vous faut bien négocier le passage entre tous ces obstacles qui attestent de "l'oubli" de cette chaussée par les pouvoirs publics, il y a déjà un bon bout de temps.

"Il est difficile de rouler dans ces mauvaises conditions. Nous traversons une zone de turbulence la plus redoutable du quartier Awoungou. La voie est complètement amochée. Vous le constatez de vous-mêmes", commente un boy-chauffeur assis à l'entrée du taxi-bus qui nous conduit. Selon lui, la voie serait ainsi déconstruite à cause du décapage de la mince couche de bitume qui la couvrirait. Celle-ci a alors laissé s'y former de nombreux trous. Ainsi, la circulation demeure

"On voit circuler constamment une PME de BTP de la place boucher les trous et les couvrir d'une légère couche de latérite. Qui finit par s'enlever avec les intempéries et par l'intense circulation des engins légers et lourds qu'il y a dans cette zone d'Owendo"



Awoungou : une image qui se passe de commentaire.

pénible sur cet axe qui va du carrefour La poste au lycée technique Omar Bongo. À force d'effectuer des slaloms entre ces creux, de nombreux usagers, et notamment ceux résidant dans la zone, disent avoir abîmé leurs automobiles.

"Nous ne comprenons pas ce phénomène. Sur l'ensemble du tronçon, de La poste au lycée technique, c'est la seule place qui pose de sérieux problèmes, et entrave considérablement la circulation des usagers. Et malgré l'ampleur de cette situation, il n'y a pas de travaux d'appoint qui s'effectuent. On voit circuler constamment une PME de BTP de la place boucher les trous et les couvrir d'une légère couche de latérite. Qui finit par s'enlever avec les intempéries et par l'intense circulation des engins légers et lourds qu'il y a dans cette zone d'Owendo", explique un riverain.

Le problème, renseigne-t-on, est là depuis belle lurette. Non résolu. De surcroît dans une zone dite industrielle, et donc privilégiée. Ici, populations, transporteurs et autres usagers interpellent les pouvoirs publics afin qu'ils matérialisent leurs promesses par des actes concrets, en améliorant notamment leur quotidien. Tant ils estiment que la catastrophe qu'ils continuent d'observer à l'entrée même du 1er arrondissement de la commune d'Owendo constitue une honte pour cette partie de la cité.

Toute la question est de savoir si ce qu'ils disent est entendu par les administrations compétentes. Ou bien que ce sont plutôt ces entités qui choisissent de faire la sourde oreille. Dans tous les cas, les dégâts sont bien visibles aux portes d'Awoungou. Et il faut bien qu'à un moment donné quelqu'un s'en préoccupe !

## Une entreprise rompue à la tâche...

IMM  
Owendo/Gabon

**L**A dégradation de la voie d'accès à Awoungou, au niveau du carrefour Bananier, devrait faire réagir les pouvoirs publics. En effet, des travaux d'appoint doivent être entrepris à cet endroit qui est devenu un checkpoint, un borbier représentant un calvaire pour tout usager véhiculé ou piéton. S'ils sont réalisés, ces travaux ne devraient plus consister à boucher les creux, les nids-de-

poule ou à vider les eaux. Mais à assainir le terrain afin d'étaler une épaisse couche de bitume qui tienne compte du long terme, de l'intensité de la circulation et surtout du tonnage des engins. Pour cela, il faudrait commettre une entreprise de BTP dont l'expertise en ponts et chaussées serait avérée. "La route s'est dégradée davantage parce que les pouvoirs publics ont toujours commis des entreprises amatrices pour effectuer des travaux-bricoles et éphémères. Donc des millions jetés par la fenêtre", reproche un riverain.